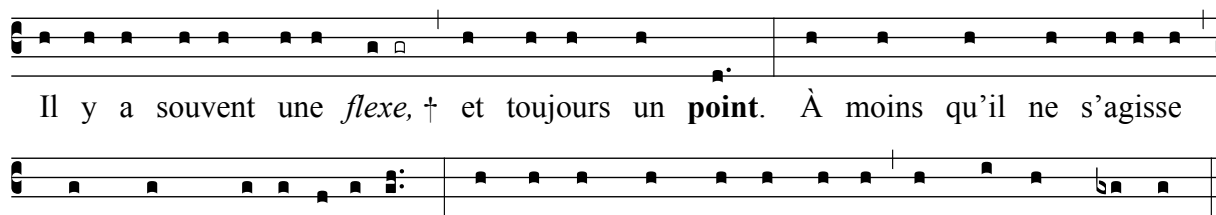


MATINES DE L'ASSOMPTION

2019

Ton simple :



Il y a souvent une *flexe*, † et toujours un **point**. À moins qu'il ne s'agisse
d'un *point d'interrogation*? À la fin de chaque partie, on *termine ainsi*.

Premier nocturne

I

¶ Absolution.

Père, daignez bénir.

¶ Bénédiction.

De la lettre de saint Paul aux Éphé-siens

Je ne cesse de rendre grâces à votre su-*jet* †
et de faire mémoire de vous dans mes pri-ères.

Daigne le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de la *gloire*, †
vous donner un esprit de sagesse et de révélation, qui vous le fasse vraiment con-**naître** !

Puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre
son appel, quels trésors de gloire renferme son héritage parmi les *saints*, †
et quelle extraordinaire grandeur sa puissance revêt pour nous, les croyants, selon la vigueur de
sa force, qu'il a déployée en la personne du Christ, le ressuscitant d'entre les morts
et le faisant siéger à sa droite, dans les *cieux*, †
bien au-dessus de toute Principauté, Puissance, Vertu, Seigneurie, et de tout autre nom qui
se pourra nommer, non seulement dans ce siècle-ci, mais encore dans le siècle à ve-**nir**.

Il a tout mis sous ses pieds, et l'a constitué, au sommet de tout, Tête pour l'E-*glise*, †
laquelle est son Corps, la Plénitude de Celui qui est rempli, **tout** en *tout*.

II

Père, daignez bénir.

¶ Bénédiction.

Et vous qui étiez morts par suite des fautes et des péchés dans lesquels vous avez vécu jadis, selon le cours de ce *monde*, †
selon le Prince de l'empire de l'air, cet esprit qui poursuit son œuvre en ceux qui ré-**sistent**.
Nous tous d'ailleurs, nous fûmes jadis de ceux-là, vivant selon nos convoitises char-*nelles*, †
servant les caprices de la chair et des pensées coupables, si bien que nous étions par nature voués à la colère tout *comme* les *autres*.

III

Père, daignez bénir.

¶ Bénédiction.

Mais Dieu, qui est riche en miséri-*corde*, †
à cause du grand amour dont Il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le **Christ**.
C'est par grâce que vous êtes sau-*vés* ! †
avec lui Il nous a ressuscités et fait asseoir aux cieux, dans le Christ **Jé-sus**.
Il a voulu par-là démontrer dans les siècles à venir l'extraordinaire richesse de sa *grâce*, †
par sa bonté pour nous dans le **Christ** *Jé-sus*.

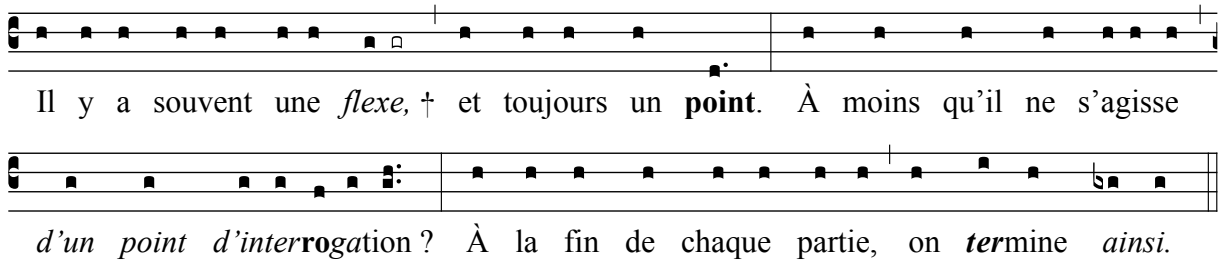
IV

Père, daignez bénir.

¶ Bénédiction.

Car c'est bien par la grâce que vous êtes sau-*vés*, †
moyennant la **foi**.
Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de *Dieu* ; †
il ne vient pas des œuvres, car nul ne doit pouvoir se glori-**fier**.
Nous sommes en effet son ou-*vrage*, †
créés dans le Christ Jésus en vue des bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les *pra-ti-quions*.

Ton simple :



Il y a souvent une *flexe*, † et toujours un **point**. À moins qu'il ne s'agisse

d'un **point d'interrogation**? À la fin de chaque partie, on *termine ainsi*.

Deuxième nocturne

V

¶ Absolution.

Père, daignez bénir.

¶ Bénédiction.

De la Constitution apostolique « *Munificentissimus Deus* » de Pie XII.

Les Pères de l'Église et les grands docteurs, dans les homélies et les discours qu'ils adressaient au peuple en ce jour de l'Assomption de la Mère de *Dieu*, †

parlaient de cette fête comme d'une doctrine déjà connue et admise des **fi-dèles**.

Ils l'ont mieux mise en **lu-mière**.

Ils en ont expliqué le sens et la réalité par des raisons plus profondes, éclairant surtout d'un jour plus lumineux ce que les livres liturgiques n'avaient que brièvement *indiqué* : †

cette fête rappelle non seulement l'absence totale de corruption du corps inanimé de la

bienheureuse *Vierge Marie*, †

mais encore son triomphe remporté sur la mort et sa glorification dans le ciel, à l'exemple de son Fils unique **Jé-sus Christ**.

VI

Père, daignez bénir.

¶ Bénédiction.

Tous les arguments et les considérations des Pères sont appuyés sur la Sainte *Écriture* †
comme sur leur ultime **fonde-ment**.

Celle-ci, en vérité, met en quelque sorte devant nos yeux, la sainte Mère de Dieu comme très intimement unie à son Fils *di-vin* †

et partageant toujours **sa de-stinée**.

VII

Père, daignez bénir.

¶ Bénédiction.

Par conséquent, puisque la résurrection glorieuse du Christ fut l'acte essentiel et le trophée ultime de la victoire sur le péché et sur la *mort*, †

le combat livré en commun par la Vierge bienheureuse et par son Fils, devait trouver sa conclusion dans la glorification de son *corps vir-ginal*.

VIII

Père, daignez bénir.

¶ Bénédiction.

C'est pourquoi la sainte Mère de Dieu, unie de toute éternité à Jésus-Christ, d'une manière mystérieuse, dans un seul et même décret de prédestina-*tion*, †

est immaculée dans sa conception, parfaitement vierge dans sa maternité divine, généreuse associée du Rédempteur divin qui a remporté un triomphe total sur le péché et ses consé-
quences.

Cette vierge sainte a obtenu comme couronnement suprême de ses privi-*lèges*, †
d'être préservée de la corruption du tom-**beau**.

Aussi, à la suite de son Fils, la mort une fois vaincue, elle a obtenu d'être élevée, corps et âme, à la gloire suprême du *ciel*, †

pour y resplendir, en qualité de Reine, à la droite de son Fils, le Roi immor-**tel** des *siècles*.

Troisième nocturne

IX

¶ Absolution.

Père, daignez bénir.

¶ Bénédiction.

Lecture du saint Évangile selon saint **Luc**.

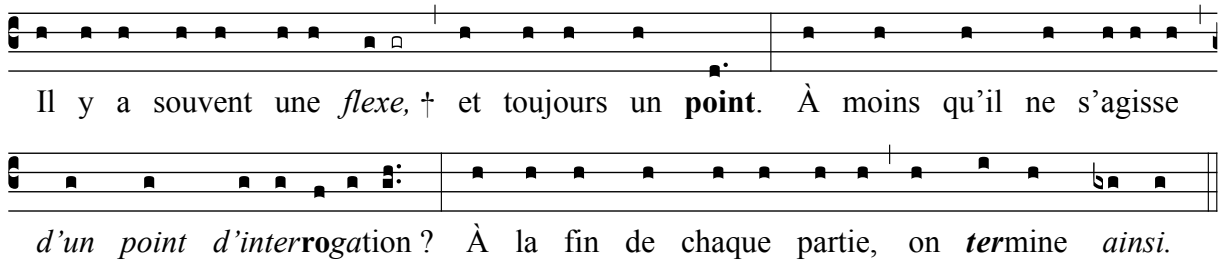
En ces jours-*là*, †

Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Ju-**dée**.

Et la **suite**.

¶ Le chœur s'assied.

Ton simple :



Il y a souvent une *flexe*, † et toujours un **point**. À moins qu'il ne s'agisse
d'un *point d'interrogation*? À la fin de chaque partie, on *termine ainsi*.

IX – suite

D'un sermon de saint Ber-**nard**.

À vrai *dire*, †

la douceur, chez la Vierge, a largement mis en lumière la vertu de l'humili-**té**.

En effet, la douceur et l'humilité sont sœurs, très étroitement unies en celui qui *di-sait* : †

Apprenez de moi que je suis doux et humble de **cœur**.

Si la présomption a pour mère l'élévation de l'*or-gueil*, †

de la même manière la vraie douceur ne peut naître que de la véritable humili-**té**.

Mais ce n'est pas seulement la réserve silencieuse qui, chez Marie, manifeste son humili-*té* : †
celle-ci ressort plus clairement encore de ce qu'elle **ex-prime**.

À la parole qu'elle avait entendue : « L'enfant qui naîtra de toi sera saint, on l'appellera Fils de *Dieu* », †

Marie ne donne pas d'autre réponse que de se dire la ser-**vante** du *Seigneur*.

X

Père, daignez **bénir**.

¶ **Bénédition**.

Plus tard, lorsqu'elle arriva chez Éli-*sabeth*, †

celle-ci reçut aussitôt de l'Esprit la révélation de la gloire unique propre à la **Vierge**.

Elle s'émerveillait alors de voir qui s'approchait en la personne de Marie et elle s'écria :

Comment se fait-il que la mère de mon Seigneur vien-ne à moi ?

Puis, faisant l'éloge de la salutation de Marie, elle *ajou-ta* : †

« Dès que le son de ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli de joie dans mon **sein**. »

Elle félicitait Marie pour sa *foi* : †

« Bienheureuse es-tu, toi qui as cru à l'accomplissement de ce qui t'a été dit de la **part**
du *Seigneur*. »

XI

Père, daignez bénir.

¶ Bénédiction.

Ce sont là évidemment de grands é-loges.

Mais cette humilité tout offerte à Dieu n'a pas supporté d'en rien retenir pour elle-même : †
elle a tout rapporté à celui dont on louait les bienfaits accomplis en elle.

« Toi, dit-elle, tu exaltes la mère du Sei-gneur, †
mais mon âme à moi exalte le Sei-gneur.

Tu affirmes qu'à ma voix, ton fils a tressailli de joie, †
mais, en ce qui me concerne, c'est mon esprit qui a tressailli en Dieu mon Sau-veur.

Et ton fils lui-même, puisqu'il est aussi l'ami de l'é-poux, †
trouve toute sa joie à écouter la voix de l'é-poux.

Tu proclames bienheureuse, celle qui a cru, †
mais cette foi et ce bonheur ont pour raison d'être le regard de bonté qui, d'en haut, s'est
posé sur moi.

Par conséquent, si toutes les générations doivent me dire bienheu-reuse, †
c'est plutôt parce que Dieu a posé le regard sur son humble et mo-des-te servante. »

XII

Père, daignez bénir.

¶ Bénédiction.

Cependant, frères, devons-nous penser qu'Élisabeth, qui est sainte, s'est trompée,
alors que l'Esprit inspirait ses pa-roles ?

Assurément non !

Bienheureuse, il est vrai, celle que Dieu a regar-dée, †
mais bienheureuse aussi celle qui a cru.

Car c'est ici le grand fruit de ce regard de Dieu sur elle.